



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTZ.)



CHEVIER.

Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost fils, Directeur.
Francœur Rédacteur politique
ADMINISTRATION : SAINT JEROME (TERREBONNE)

Annonces :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLÉ.

Nos abonnés retardataires sont priés de nous faire parvenir le plus tôt possible ce qu'ils nous doivent.

SOMMAIRE

- Les yeux, poésie, Sully Prudhomme
- République mocassine, Francœur
- A Saint-Vincent de Paul, Cityen
- Chasse aux nouvelles, La P'tit Chose
- L'église de Sainte Anne des Plaines, L'abbé G. Dugas
- Au hameau de Marie Antoinette, Lily Butler
- La diplomatie, A. Dorais
- Le patriotisme, Honoré Mercier
- La récolte au Manitoba, Zotique Clément
- Affaires Municipales, Le Franc Sport
- Nouvelles de Saint-Jérôme de Terrebonne

Nos collaborateurs sont priés de nous faire parvenir leurs manuscrits le mardi matin ou le mardi soir au plus tard.

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont cournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;

Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leur couchant,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore.

SULLY PRUDHOMME.

La république mocassine

Les journaux d'Ontario, les organes toriens particulièrement, ont fait des gorges chaudes du voyage accompli en canot d'écorce par M. Tarte sur la rivière des Français.

Le « Mail and Empire » a l'air de croire que ça été un pique-nique pour un homme de l'âge et de l'état de santé de M. Tarte, du moins s'efforce-t-il de mettre dans l'idée de ses lecteurs que le ministre canadien-français a eu beaucoup de plaisir dans ce voyage-là.

C'est le même journal qui, ces jours derniers, disait carrément que c'était sans doute à la suite d'ordres secrets de M. Tarte que les énumérateurs du comté de Terrebonne avaient majoré les chiffres du recensement dans ce comté et dans la ville de Saint-Jérôme.

Les gens d'Ontario ne veulent pas et ne peuvent pas admettre que les femmes canadiennes-françaises élèvent des familles nombreuses, alors que chez eux la proportion de la natalité est inférieure de celle de la France elle-même.

Les malédictions et les calomnies de l'école du « Mail » ne rendront pas sa vigueur perdue à l'arbre desséché d'Ontario et elles n'empêcheront pas non plus les Canadiens-français de multiplier les générations et d'augmenter la fortune publique.

Nous négligerons donc les cris de jalousie d'une race en décadence pour revenir au voyage du ministre des Travaux Publics.

M. Tarte a refait la route suivie par les premiers missionnaires jésuites qui sont allés fonder des bourgades chrétiennes sur les bords du lac Huron. Il y a plus de trois cents ans, le fondateur de Québec descendit, lui aussi, le cours de la rivière du Français en canot d'écorce. Le ministre canadien a dû se rappeler ses lointains souvenirs historiques et penser que la Providence qui a pris soin de conserver les Canadiens-français jusqu'à nos temps, en accroissant de jour en jour leur nombre et leur influence dans l'Amérique du Nord, doit garder d'autres trésors en réserve pour leurs descendants lorsqu'ils auront atteint la situation prédite par M. Tarte lui-même.

Or, quand nous serons cinq ou dix millions, il faudra nous placer quelque part. C'est ici qu'arrive l'utilité pratique, au point de vue de l'expansion de notre race d'un voyage d'exploration comme celui que vient d'accomplir M. Tarte dans la vallée du Nipissing.

Ouvrir de nouvelles avenues dans cette fertile région c'est venir à la rescousse de quelques milliers de pionniers canadiens qui se sont portés là en avant-garde de l'armée d'invasion pacifique qui s'avance dans le Nouvel-Ontario pour le conquérir à notre race, comme d'autres avant nous le firent des Cantons de l'Est ; c'est attirer sur l'existence de ce groupe de Mocassins des pays d'en haut l'attention des autres Mocassins

restés au cœur de la patrie ou dispersés sous d'autres cieux et qui sont travaillés du désir d'agrandir en le consolidant le domaine de la nation.

Certes, je n'accuse pas le ministre des travaux publics d'avoir été ni dans la conception de ses plans pour la création d'une nouvelle voie de transit commercial, par la pensée de servir uniquement la race des Mocassins, comme certains journaux d'Ontario nous désignent avec mépris, mais l'exécution de ses plans n'en servira pas moins les projets que le curé Labelle et qu'Arthur Baies ont nourris de leur vivant pour la consolidation de la puissance franco-canadienne en Amérique du Nord.

Du Nipissing, l'armée envahissante de nos pionniers devra s'avancer en une nouvelle étape vers le lac Nipigon autour duquel une belle région agricole peut être créée, ce à quoi on travaille.

Mais pour le moment il s'agit du Nipissing.

L'attention de M. Tarte avait été attirée sur les opinions exprimées dans les réunions savantes, dans le Parlement, dans la presse, sur la navigabilité de la rivière du Français dans tout son parcours, depuis la baie Georgienne où elle a son embouchure jusqu'au pied du lac Nipissing d'où elle s'échappe.

Le ministre des travaux publics a voulu voir par lui-même, et il a fait exprès le voyage, une quarantaine de milles, en canot.

Il a découvert que la rivière des Français avait presque partout une grande profondeur, suffisante pour livrer passage aux gros navires des lacs qui portent les produits des prairies aux ports de l'est. Avec trois ou quatre millions de dollars, M. Tarte déclare, sur la foi de ses ingénieurs, qu'il peut prolonger la grande navigation intérieure jusqu'à Nord-Baie, à la tête et sur la rive nord du lac Nipissing.

Nord-Baie deviendrait un entrepôt de commerce, dans une situation analogue à celle de Buffalo. Une ligne de chemin de fer de 500 milles de longueur le mettrait directement en communication avec le port de Québec. Cette ligne c'est le Québec et lac Huron que le gouvernement provincial subventionnera sans doute, s'il en a les moyens.

Je sais de bonne source que le Québec et lac Huron occupent, avec le chemin de prolongement de Roberval à la baie d'Hudson, l'esprit du cabinet qui cherche en ce moment les moyens d'aider ces grandes entreprises québécoises.

Je ne rappellerai pas les avantages qu'apporterait aux colons du nord la construction de la ligne de Québec à travers les vallées de la Lièvre, du Nomingue et de la Mattawin. Mais j'ai cru utile de faire observer que le projet de faire de Nord-Baie un entrepôt de grains et un rival de Buffalo demande, comme corollaire, la construction d'une ligne directe entre Nord-Baie et Québec qui sera peut-être bientôt en port ouvert au commerce de transit l'hiver comme l'été.

C'est ainsi que se jetteront les bases de la République Mocassine.

FRANCOEUR

restés au cœur de la patrie ou dispersés sous d'autres cieux et qui sont travaillés du désir d'agrandir en le consolidant le domaine de la nation.

Certes, je n'accuse pas le ministre des travaux publics d'avoir été ni dans la conception de ses plans pour la création d'une nouvelle voie de transit commercial, par la pensée de servir uniquement la race des Mocassins, comme certains journaux d'Ontario nous désignent avec mépris, mais l'exécution de ses plans n'en servira pas moins les projets que le curé Labelle et qu'Arthur Baies ont nourris de leur vivant pour la consolidation de la puissance franco-canadienne en Amérique du Nord.

Du Nipissing, l'armée envahissante de nos pionniers devra s'avancer en une nouvelle étape vers le lac Nipigon autour duquel une belle région agricole peut être créée, ce à quoi on travaille.

Mais pour le moment il s'agit du Nipissing.

L'attention de M. Tarte avait été attirée sur les opinions exprimées dans les réunions savantes, dans le Parlement, dans la presse, sur la navigabilité de la rivière du Français dans tout son parcours, depuis la baie Georgienne où elle a son embouchure jusqu'au pied du lac Nipissing d'où elle s'échappe.

Le ministre des travaux publics a voulu voir par lui-même, et il a fait exprès le voyage, une quarantaine de milles, en canot.

Il a découvert que la rivière des Français avait presque partout une grande profondeur, suffisante pour livrer passage aux gros navires des lacs qui portent les produits des prairies aux ports de l'est. Avec trois ou quatre millions de dollars, M. Tarte déclare, sur la foi de ses ingénieurs, qu'il peut prolonger la grande navigation intérieure jusqu'à Nord-Baie, à la tête et sur la rive nord du lac Nipissing.

Nord-Baie deviendrait un entrepôt de commerce, dans une situation analogue à celle de Buffalo. Une ligne de chemin de fer de 500 milles de longueur le mettrait directement en communication avec le port de Québec. Cette ligne c'est le Québec et lac Huron que le gouvernement provincial subventionnera sans doute, s'il en a les moyens.

Je sais de bonne source que le Québec et lac Huron occupent, avec le chemin de prolongement de Roberval à la baie d'Hudson, l'esprit du cabinet qui cherche en ce moment les moyens d'aider ces grandes entreprises québécoises.

Je ne rappellerai pas les avantages qu'apporterait aux colons du nord la construction de la ligne de Québec à travers les vallées de la Lièvre, du Nomingue et de la Mattawin. Mais j'ai cru utile de faire observer que le projet de faire de Nord-Baie un entrepôt de grains et un rival de Buffalo demande, comme corollaire, la construction d'une ligne directe entre Nord-Baie et Québec qui sera peut-être bientôt en port ouvert au commerce de transit l'hiver comme l'été.

C'est ainsi que se jetteront les bases de la République Mocassine.

FRANCOEUR

restés au cœur de la patrie ou dispersés sous d'autres cieux et qui sont travaillés du désir d'agrandir en le consolidant le domaine de la nation.

Certes, je n'accuse pas le ministre des travaux publics d'avoir été ni dans la conception de ses plans pour la création d'une nouvelle voie de transit commercial, par la pensée de servir uniquement la race des Mocassins, comme certains journaux d'Ontario nous désignent avec mépris, mais l'exécution de ses plans n'en servira pas moins les projets que le curé Labelle et qu'Arthur Baies ont nourris de leur vivant pour la consolidation de la puissance franco-canadienne en Amérique du Nord.

Du Nipissing, l'armée envahissante de nos pionniers devra s'avancer en une nouvelle étape vers le lac Nipigon autour duquel une belle région agricole peut être créée, ce à quoi on travaille.

Mais pour le moment il s'agit du Nipissing.

L'attention de M. Tarte avait été attirée sur les opinions exprimées dans les réunions savantes, dans le Parlement, dans la presse, sur la navigabilité de la rivière du Français dans tout son parcours, depuis la baie Georgienne où elle a son embouchure jusqu'au pied du lac Nipissing d'où elle s'échappe.

Le ministre des travaux publics a voulu voir par lui-même, et il a fait exprès le voyage, une quarantaine de milles, en canot.

Il a découvert que la rivière des Français avait presque partout une grande profondeur, suffisante pour livrer passage aux gros navires des lacs qui portent les produits des prairies aux ports de l'est. Avec trois ou quatre millions de dollars, M. Tarte déclare, sur la foi de ses ingénieurs, qu'il peut prolonger la grande navigation intérieure jusqu'à Nord-Baie, à la tête et sur la rive nord du lac Nipissing.

Nord-Baie deviendrait un entrepôt de commerce, dans une situation analogue à celle de Buffalo. Une ligne de chemin de fer de 500 milles de longueur le mettrait directement en communication avec le port de Québec. Cette ligne c'est le Québec et lac Huron que le gouvernement provincial subventionnera sans doute, s'il en a les moyens.

Je sais de bonne source que le Québec et lac Huron occupent, avec le chemin de prolongement de Roberval à la baie d'Hudson, l'esprit du cabinet qui cherche en ce moment les moyens d'aider ces grandes entreprises québécoises.

Je ne rappellerai pas les avantages qu'apporterait aux colons du nord la construction de la ligne de Québec à travers les vallées de la Lièvre, du Nomingue et de la Mattawin. Mais j'ai cru utile de faire observer que le projet de faire de Nord-Baie un entrepôt de grains et un rival de Buffalo demande, comme corollaire, la construction d'une ligne directe entre Nord-Baie et Québec qui sera peut-être bientôt en port ouvert au commerce de transit l'hiver comme l'été.

C'est ainsi que se jetteront les bases de la République Mocassine.

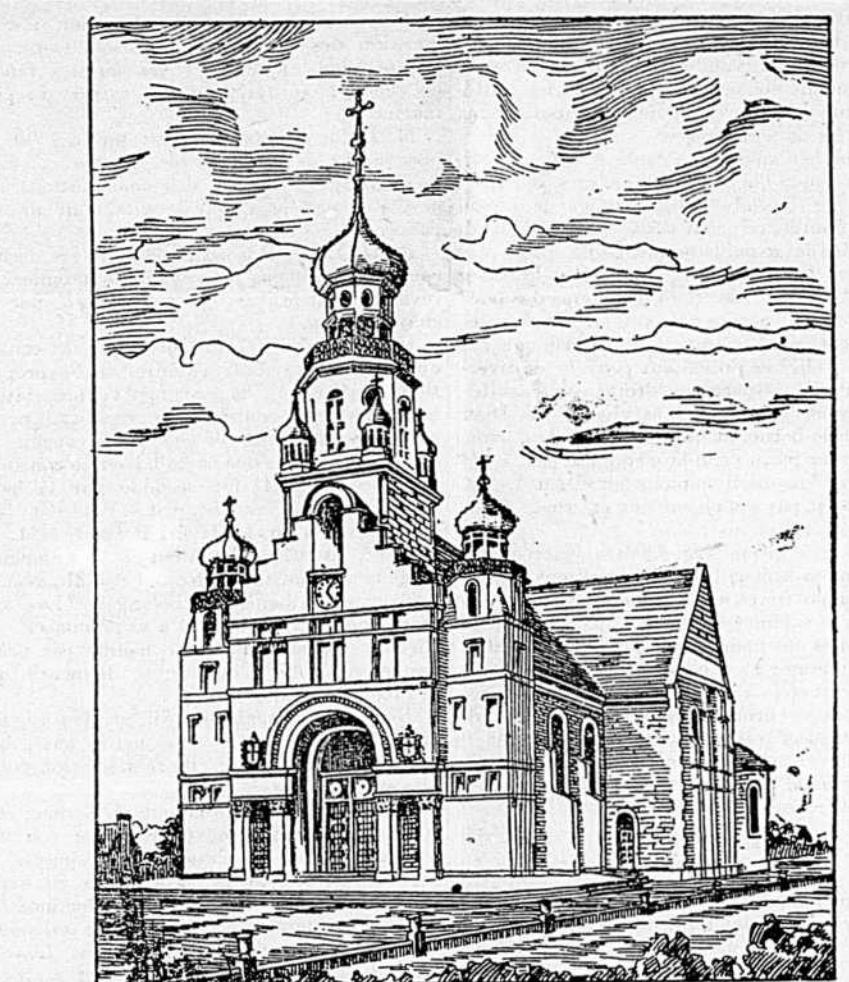
FRANCOEUR

A Saint-Vincent de Paul

Les conservateurs, au service du pénitencier, et ceux de notre village commencent à perdre de leur arrogance : la visite récente du nouvel inspecteur, M. G. W. Dawson, leur cause de l'inquiétude : ils vont rentrer leurs épithètes malveillantes, collées au nom de ce fonctionnaire important qui, à les entendre n'était qu'un petit inspecteur, bon tout au plus pour le Yukon et les petits pénitenciers du pays.

M. Dawson a passé cinq jours ici, et il est reparti muni de renseignements nombreux qu'il saura utiliser pour éclairer le gouvernement Laurier sur la conduite de l'inspecteur Stewart, le sinistre personnage qui, depuis 1896, ne cesse de nous maltraiter et cause tous les embarras possibles à notre député, M. Ths. Fortin, en prostituant ses fonctions d'inspecteur au service des intérêts politiques du grand parti déchu.

Il est temps que nos toriens reçoivent une bonne leçon : C'est ici qu'on a vu, l'année dernière un employé du pénitencier permettre au vertueux M. Evariste Leblanc, de se percher sur la façade de sa demeure pour y débiter des impostures, des saletés et des blasphèmes politiques contre le gouvernement libéral d'Ontario ; c'est ici qu'on a vu tous les employés bleus voter en ricanant contre Sir Wilfrid ; c'est ici que les chefs conservateurs baivaient sur les lèvres en criant à tue-tête que ceux-ci ne pouvaient se dispenser des services des bleus au pénitencier ; c'est ici qu'on voyait l'inspecteur D. Stewart favoriser ouvertement et impudemment les adversaires du régime actuel ; c'est encore ici où s'étaient la puissance, l'arbitraire, le fanatisme et le cynisme du dit M. Stewart, le grand inspecteur menacé d'être relégué dans les petits pénitenciers et au Yukon. Quel châtimement bien mérité si le gouvernement l'envoyait dans cette région glacée ! Là, au moins, il aurait l'occasion de réfléchir sur les bienfaits de nos poètes canadiens, de regretter la cruauté qu'il a commise, l'hiver dernier, sur les détenus du pénitencier, en leur enlevant cinq poètes installés dans la cour de l'institution pour leur utilité personnelle. Le cruel inspecteur Stewart, après avoir prohibé l'usage du couteau et de la fourchette par les détenus,



Eglise de Ste-Anne des Plaines

La nouvelle église de Sainte-Anne des Plaines, presque terminée à l'extérieur, sera bientôt prête pour les exercices du culte et les paroissiens attendent avec impatience nos belles fêtes canadiennes de Noël pour en faire l'inauguration solennelle. L'on est actuellement à mettre la dernière main aux travaux de l'intérieur et les décorations vont être incessamment commencées.

L'architecte nous a formellement défendu de dire : que cet édifice est un des plus beaux temples de la province, parce qu'un temple, pour lui, n'est pas une église, et que le cliché « un des plus beaux de la province » est absolument banal et ne dit rien du tout.

D'ailleurs, cet édifice religieux n'est pas banal du tout et nous ne croyons pas qu'il en existe de ressemblant dans notre province. Ce n'est pas dire que l'architecte se soit jeté dans l'inconnu et les excentricités à outrance, fruit trop souvent d'imagination incontrôlée et mal cultivée.

La Renaissance Allemande qui a été tant admirée, tout récemment à l'Exposition de 1900, à cause de la surabondance et de la libre allure de ses détails a été choisie comme style. L'architecte croit comme Chis Garnier d'ailleurs, dont il a toujours été l'admirateur, que le site, les dimensions, la destination d'un édifice influent considérablement sur le choix du style. Une église ne peut pas être traitée comme une salle de concert, une église de village comme une cathédrale. Un édifice votif sur le sommet d'une montagne doit avoir un tout autre caractère que le sanctuaire d'un village séculaire établi sous les ormes, dans la plaine. Il a donc compris que son monument devait posséder un caractère religieux et digne, mais cependant non exempt de grâce, de délicatesse, de détails qui appellent le regard. Il n'a pas voulu que l'on dise de son œuvre, elle est à nul autre pareille, elle est d'un genre tout à fait nouveau, expressions impropres qui ne servent qu'à égarer le jugement ; il l'a cependant voulue d'une originalité de bon aloi et tranchant sur la foule des lieux communs.

Ce style (Renaissance Allemande) lui a fourni des ressources par ses détails gras et abondants, ses crochets, ses écussons sculptés aux armes du pape régnant et de l'archevêque du diocèse, ses plaques commémoratives rappelant la fondation de la paroisse et l'érection de la nouvelle église, ses inscriptions enroulées de feuilles dans l'archivolte de la grande entrée. Le pignon de façade est fini en degrés destinés à supporter des obliques, des consoles ou des statues.

Le 26 juillet, fête patronale de la paroisse, la statue de la Bonne Sainte Anne qui doit compléter l'ornementation de la façade sera solennellement installée. Elle est l'œuvre de M. T. Carli, de Montréal. Elle mesure 9 pieds avec son piedestal.

La paroisse de Sainte Anne des Plaines, érigée en 1787, a été fondée par des familles venues presque toutes de Sainte Anne de Beaupré et de la côte Beaupré. Ce fut en souvenir de leur vieille paroisse qu'elles demandèrent à placer leur nouvelle paroisse sous le patronage de Sainte-Anne dont le territoire était connu sous le nom de « Seigneurie des Belles Plaines » ; de là le nom de Sainte-Anne des Plaines.

Depuis quelques années plusieurs pèlerinages des paroisses du nord ont eu lieu dans cette paroisse.

La nouvelle église est construite avec la pensée de fournir aux familles des environs de Montréal, qui ne peuvent pas facilement se transporter au loin, un lieu de pèlerinage, où elles pourront satisfaire leur dévotion à la Bonne Sainte Anne.

L'abbé G. DUGAS Ptre.

restés au cœur de la patrie ou dispersés sous d'autres cieux et qui sont travaillés du désir d'agrandir en le consolidant le domaine de la nation.

Certes, je n'accuse pas le ministre des travaux publics d'avoir été ni dans la conception de ses plans pour la création d'une nouvelle voie de transit commercial, par la pensée de servir uniquement la race des Mocassins, comme certains journaux d'Ontario nous désignent avec mépris, mais l'exécution de ses plans n'en servira pas moins les projets que le curé Labelle et qu'Arthur Baies ont nourris de leur vivant pour la consolidation de la puissance franco-canadienne en Amérique du Nord.

Du Nipissing, l'armée envahissante de nos pionniers devra s'avancer en une nouvelle étape vers le lac Nipigon autour duquel une belle région agricole peut être créée, ce à quoi on travaille.

Mais pour le moment il s'agit du Nipissing.

L'attention de M. Tarte avait été attirée sur les opinions exprimées dans les réunions savantes, dans le Parlement, dans la presse, sur la navigabilité de la rivière du Français dans tout son parcours, depuis la baie Georgienne où elle a son embouchure jusqu'au pied du lac Nipissing d'où elle s'échappe.

Le ministre des travaux publics a voulu voir par lui-même, et il a fait exprès le voyage, une quarantaine de milles, en canot.

Il a découvert que la rivière des Français avait presque partout une grande profondeur, suffisante pour livrer passage aux gros navires des lacs qui portent les produits des prairies aux ports de l'est. Avec trois ou quatre millions de dollars, M. Tarte déclare, sur la foi de ses ingénieurs, qu'il peut prolonger la grande navigation intérieure jusqu'à Nord-Baie, à la tête et sur la rive nord du lac Nipissing.

Nord-Baie deviendrait un entrepôt de commerce, dans une situation analogue à celle de Buffalo. Une ligne de chemin de fer de 500 milles de longueur le mettrait directement en communication avec le port de Québec. Cette ligne c'est le Québec et lac Huron que le gouvernement provincial subventionnera sans doute, s'il en a les moyens.

Je sais de bonne source que le Québec et lac Huron occupent, avec le chemin de prolongement de Roberval à la baie d'Hudson, l'esprit du cabinet qui cherche en ce moment les moyens d'aider ces grandes entreprises québécoises.

Je ne rappellerai pas les avantages qu'apporterait aux colons du nord la construction de la ligne de Québec à travers les vallées de la Lièvre, du Nomingue et de la Mattawin. Mais j'ai cru utile de faire observer que le projet de faire de Nord-Baie un entrepôt de grains et un rival de Buffalo demande, comme corollaire, la construction d'une ligne directe entre Nord-Baie et Québec qui sera peut-être bientôt en port ouvert au commerce de transit l'hiver comme l'été.

C'est ainsi que se jetteront les bases de la République Mocassine.

FRANCOEUR

Au hameau de Marie-Antoinette

Sous les frais ombrages du Petit-Trianon règne une activité fébrile. Les ouvriers martèlent les cloisons vermoulues, les menuisiers élèvent des treteaux et des baraquas dans les prés. Les jardiniers fauchent les pelouses ; des hommes de peine, en des barques, draguent le lac et enlèvent les débris de plantes aquatiques qui croissaient dans les ondes depuis un quart de siècle. Des commissaires de la fête vont et viennent affairés, travaillant les serrures rouillées. Les portes roulent sur leurs gonds en poussant de sourds gémissements et on pénètre dans les corridors de ces pauvres chalets abandonnés aux cruelles intempéries des saisons. Une forte odeur de moisissure vous prend à la gorge ; c'est presque une profanation de pénétrer dans ces maisonnettes si longtemps closes. Elles semblent garder en leurs murs effrités, en leurs lambris poussiéreux de mystiques parfums d'autant, reliques sacrées de cette fin de XVIIIe siècle, où les grâces et les ris se donnaient rendez-vous sur la route de l'échafaud où devait s'éteindre le siècle en des flots de carnage et de sang.

On ne peut rien imaginer de plus idéalement gracieux que ce hameau de Marie-Antoinette avec ses maisons rustiques. La charité, divin attribut de la femme, fertile toujours en heureuses idées pour le soulagement de la misère, soit chez l'adulte, soit chez l'enfant, a conçu le plus joli programme qu'il ait jamais été donné d'exécuter pour une œuvre philanthropique. C'est pour les crèches de Versailles, pour les tout petits voués dès la naissance à la misère, qu'on va évoquer au Petit-Trianon une grande fête champêtre avec les costumes et les décors de l'époque Louis XIV.

Des femmes portant les plus beaux noms de France : la comtesse de la Rochefoucauld, la princesse de Polignac, la princesse Murat, la princesse de Wagram, etc., revêtiront des robes de linon ou de mousseline blanche, le grand chapeau de paille et le fichu Marie-Antoinette. Elles seront bergères, laitières, renuiseuses ou bouquetières, et c'est au nom de la charité qu'elles nous demanderont d'acheter le lait ou les fleurs qui seront sur leurs clochers.

C'est M. Pierre de Nolhac, le si érudit conservateur du Château de Versailles dont la femme, Mme de Nolhac est présidente avec la comtesse de la Rochefoucauld, qui veut bien nous donner quelques détails sur cette fête dont parle le Tout-Paris. On sait que M. de Nolhac est un infatigable chercheur de documents authentiques. Dans ses livres si intéressants au point de vue historique, il déduit impitoyablement les légendes, mais il fait revivre à nos yeux l'histoire telle qu'elle fut vécue au Château de Versailles et aux Trianons avec des anecdotes typiques et mille détails intimes de la vie de Marie Antoinette et de l'étiquette de la Cour. L'appréciation d'un historien du XVIIIe siècle tel que lui est d'une grande valeur, et il nous déclare que cette fête champêtre sera superbe, exquise, idéale. Quatre ou cinq cents dames ont promis leur concours et viendront à Trianon vêtues de robes de linon,

de batiste et les épaules voilées d'un fichu de gaze. Les plus grands couturiers de Paris, Doucet, Worth, Redfern auront travaillé à reproduire fidèlement les toiles du Château de Versailles représentant Marie-Antoinette, Madame Elisabeth, la princesse de Lamballe, la duchesse de Polignac. On s'inspirera pour les toilettes de cette fête des œuvres de Mme Vierge-Lebrun, Drouais, Pater, Greuze, Nattier, etc. Dans un pré s'élève un théâtre en plein air où M. Truffier et Mlle Régnier de la Comédie Française joueront le « Barbier de Séville ». Des orchestres dissimulés sous la verte ramée feront entendre les suaves accords des Rameau et des Glück, des Mozart et des Grétry. Sur les pelouses on verra danser menuets et gavottes en costumes de l'époque. Les musiciens donneront le signal de l'ouverture du bal du Moi par mesdemoiselles Monte, de l'Opéra, en d'exquises toilettes de marquis et marquise Louis XVI.

Puis ce sera la foire Saint Laurent avec ses rôtisseries et ses guinguettes de plein air. M. Galipaux aura la haute direction de la fête foraine et des parades. La Laiterie, le Moulin, la Ferme, la Maison de la Reine, le Colombier seront ouverts et animés de laitières, de menuisiers et de bergères en cotillons courts et en pimpants bonnets. Ce sera un rêve, une suave évocation des temps passés. Le positivisme, le progrès, la science de notre époque se tiendront à l'entrée de la fête et ruseront en franchir l'enceinte. Hélas ! oui, il y aura, ô désillusion, un garage d'automobiles à la porte de la Ferme. Quel anachronisme !

La fête commencera à trois heures et se prolongera jusqu'à neuf heures du soir, on servira des dîners par petites tables. Inestimable privilège que celui de manger là où une reine se délassa du lourd poids d'une couronne dont l'étreinte l'écrasait comme en un cruel étau !

En attendant le grand jour, le gazon du Petit-Trianon n'a jamais été tant piétiné que ces jours-ci. Les reporters se fauillent dans tous les recoins, cherchant à faire causer les ouvriers et les jardiniers, se hissent sur la pointe du pied pour plonger par les fenêtres entrebâillées. Les photographes des deux sexes braquent leurs appareils sur les maisonnettes, des parasols blancs, comme d'énormes champignons, abritent des artistes qui brosent des poésies du Moulin ou de la Laiterie.

Au milieu du tumulte, les bons Versailles se promènent avec des airs maussades et rabougris. Ils dénigrent tout, critiquent et maugréent car cette fête leur déplaît. On les a bannis de leur parc, disent-ils, en fixant le prix d'entrée exorbitant de dix francs. On a beau leur répéter que c'est au nom de la charité, au profit des crèches de Versailles. N'importe, ils ne veulent point entendre parler de cette fête et peu ou prou de Versailles l'honneur de leur présence. Qu'à cela ne tienne, nous toutes gracieuses parisiennes saurons bien à elles seules assurer le plein succès de cette charmante fête.

LILY BUTLER

Chasse aux nouvelles

L'impôt sur le revenu.

Voici en quels termes le « Figaro » de Paris accueille le projet d'impôt sur le revenu que le gouvernement français a mis dans son programme :

« L'impôt sur le revenu, c'est la restriction générale des dépenses, donc la paralysie de ces jolies et élégantes industries nationales qui sont la richesse de la France. C'est le congé donné à des multitudes de domestiques ; c'est l'assistance à demi tarie dans sa source ; c'est le chômage généralisé. C'est, enfin, un obstacle à la circulation des richesses, dont chacun recueille une paillette tant qu'elle fonctionne. Avec l'impôt du revenu, chacun descend un degré de l'échelle sociale. Moins mal pour ceux qui sont en haut, ruine et décadence pour ceux du bas. »

Cette loi promet évidemment de faire plus de mal que de bien.

Les ressources financières du Transvaal

Le récent rapport de sir David Barbour sur les ressources financières du Transvaal et de l'Orange a produit l'effet d'une douche d'eau froide sur l'enthousiasme belliqueux d'au moins deux classes de personnes, les contribuables et les possesseurs de mines d'or.

Pour maintenir la guerre finie, la solvabilité du Transvaal, observe la « Westminster Gazette », il faudra taxer les mines plus encore qu'au temps de Kruger et, malgré cela, le contribuable britannique devra défrayer entièrement la garnison qui lui sera nécessaire d'ajouter à la police et elle conclut :

« Le contribuable fera bien de se persuader que c'est lui qui, au bout du compte, payera tous les frais de la guerre et il pourra même se considérer comme des plus heureux, s'il n'a pas encore bien d'autres dépenses à faire pour maintenir l'ordre, une fois la paix faite ».

En sorte que l'Anglais aura tout perdu, même son prestige et n'aura pas, en retour, la plus petite compensation matérielle.

Un canal pour relier l'Atlantique à la Méditerranée.

Depuis longtemps il existe dans les cartons des ministères, en France, un projet gigantesque qui, une fois mis à exécution, aura pour effet de doubler la puissance navale de la France. Il s'agit du projet de canal entre l'Atlantique et la Méditerranée qui, soumis depuis quelques années à l'examen d'une commission parlementaire, vient de faire un pas en avant.

Une sous-commission nommée pour examiner le canal de Manchester et celui de Kiel a fait un rapport disant que l'exécution du projet aurait pour la France une immense valeur stratégique, car il permettrait à l'escadre du Nord de se joindre à tout instant à celle de la Méditerranée sans passer par Gibraltar. La flotte anglaise dans la Manche et dans la Méditerranée serait ainsi constamment menacée par les forces navales réunies de la France.

restés au cœur de la patrie ou dispersés sous d'autres cieux et qui sont travaillés du désir d'agrandir en le consolidant le domaine de la nation.

Certes, je n'accuse pas le ministre des travaux publics d'avoir été ni dans la conception de ses plans pour la création d'une nouvelle voie de transit commercial, par la pensée de servir uniquement la race des Mocassins, comme certains journaux d'Ontario nous désignent avec mépris, mais l'exécution de ses plans n'en servira pas moins les projets que le curé Labelle et qu'Arthur Baies ont nourris de leur vivant pour la consolidation de la puissance franco-canadienne en Amérique du Nord.

Du Nipissing, l'armée envahissante de nos pionniers devra s'avancer en une nouvelle étape vers le lac Nipigon autour duquel une belle région agricole peut être créée, ce à quoi on travaille.

Mais pour le moment il s'agit du Nipissing.

L'attention de M. Tarte avait été attirée sur les opinions exprimées dans les réunions savantes, dans le Parlement, dans la presse, sur la navigabilité de la rivière du Français dans tout son parcours, depuis la baie Georgienne où elle a son embouchure jusqu'au pied du lac Nipissing d'où elle s'échappe.

Le ministre des travaux publics a voulu voir par lui-même, et il a fait exprès le voyage, une quarantaine de milles, en canot.

Il a découvert que la rivière des Français avait presque partout une grande profondeur, suffisante pour livrer passage aux gros navires des lacs qui portent les produits des prairies aux ports de l'est. Avec trois ou quatre millions de dollars, M. Tarte déclare, sur la foi de ses ingénieurs, qu'il peut prolonger la grande navigation intérieure jusqu'à Nord-Baie, à la tête et sur la rive nord du lac Nipissing.

Nord-Baie deviendrait un entrepôt de commerce, dans une situation analogue à celle de Buffalo. Une ligne de chemin de fer de 500 milles de longueur le mettrait directement en communication avec le port de Québec. Cette ligne c'est le Québec et lac Huron que le gouvernement provincial subventionnera sans doute, s'il en a les moyens.

Je sais de bonne source que le Québec et lac Huron occupent, avec le chemin de prolongement de Roberval à la baie d'Hudson, l'esprit du cabinet qui cherche en ce moment les moyens d'aider ces grandes entreprises québécoises.

Je ne rappellerai pas les avantages qu'apporterait aux colons du nord la construction de la ligne de Québec à travers les vallées de la Lièvre, du Nomingue et de la Mattawin. Mais j'ai cru utile de faire observer que le projet de faire de Nord-Baie un entrepôt de grains et un rival de Buffalo demande, comme corollaire, la construction d'une ligne directe entre Nord-Baie et Québec qui sera peut-être bientôt en port ouvert au commerce de transit l'hiver comme l'été.

C'est ainsi que se jetteront les bases de la République Mocassine.

FRANCOEUR

L'ordre des Dominicains.

On met en ce moment, dit une dépêche, la dernière main au projet de transférer de France en Amérique la direction des Dominicains du Canada et des Etats-Unis.

Le conseil supérieur de l'ordre avait pris cette décision à la suite de l'adoption récente par les chambres françaises de la loi sur les associations. Une province ecclésiastique sera créée en Amérique, sous la direction du supérieur qui fera son séjour de ce côté-ci de l'Atlantique.

Le commerce anglais.

Le rapport du Board of Trade de Londres pour le mois de juin, montre une diminution de £305,000 dans les importations et une diminution de £2,450,900 dans les exportations.

Pendant les six mois finissant le 30 juin, les relevés indiquent une augmentation d'importations de £6,819,791 et une diminution d'exportations de £6,307,043. L'exportation du charbon a diminué d'un million de tonnes.

Les Chinois aux Etats-Unis.

On assure que les négociants chinois résidant aux Etats-Unis organisent un grand mouvement pour obtenir l'abrogation de la loi qui prohibe l'immigration chinoise.

Il s'enverront au Congrès une pétition exposant que si la Chine ouvre ses portes aux Américains, il est juste que les Américains ouvrent aussi leurs portes aux Chinois comme ils le font aux Japonais.

Il ne serait peut-être pas imprudent de prédire que ce mouvement restera sans effet.

Les femmes hindoues et la reine Victoria.

La reine Victoria a failli recevoir, dans les provinces du nord de l'Inde, des honneurs posthumes.

Les femmes Zenanas, convaincues que l'âge d'or des femmes avait été clos à la mort de la bonne impératrice, s'étaient procuré un portrait de la défunte souveraine et voulaient le brûler solennellement sur les bords du Djumna, en accomplissant les rites prescrits pour mettre au nombre des dieux les personnes qui se sont signalées par des mérites surnaturels pendant leur séjour ici-bas.

L'intervention du gouverneur britannique de la province a empêché la reine Victoria d'être introduite dans le Panthéon de l'Hindoustan.

Les incendies.

Les pertes causées par les incendies aux Etats-Unis et au Canada pendant le mois de juin se sont élevées à \$9,599,000. Cela donne pour la première moitié de l'année 1901 un total de \$88,935,150 contre \$103,298,000 pendant la même période de 1900.

Le 14 Juillet

Dimanche dernier, les Français du monde entier ont célébré leur fête nationale. A ce sujet, on lisait samedi dernier dans la « Patrie » de Montréal :

« C'est demain la fête de la France. »

« La France dont le génie dirige presque le génie humain, dont le sang féconda à travers les temps les bonnes causes et toutes les libertés ; dont la pensée rayonne à travers le monde par ses poètes, ses artistes, ses savants, ses philosophes, ses historiens, nous ne pouvons oublier qu'elle est la patrie de nos pères, que nous sommes ici, sur les bords du Saint Laurent, en terre anglaise, les dépositaires de sa langue, de sa foi et d'une multitude de souvenirs qui nous sont communs. »

« C'est pourquoi nous saluons aujourd'hui avec émotion et avec orgueil son drapeau, son nom, son histoire. »

« Tous ceux qui connaissent la France approuveront ces sentiments et s'uniront dans un même souhait :

Vive la France !

LE P'TIT CHOSE

La diplomatie

Certains pessimistes de notre temps ont prétendu que la diplomatie est l'art de tromper son semblable. Est-ce bien là une définition exacte et adéquate de cet art que l'on a tant vanté et qu'on dit être indispensable à l'homme d'Etat ?

Nous n'osons trop nous avancer sur ce terrain, car nous craignons de heurter un trop grand nombre d'opinions diverses et contradictoires.

L'étude des auteurs nous démontre que la diplomatie est l'art des négociations. Elle embrasse le système entier des intérêts qui naissent des rapports internationaux. Elle doit assurer la sûreté, la tranquillité respectives des peuples, et la règle de la paix et de la bonne harmonie entre les puissances.

C'est par elle que s'est successivement formé, modifié, détruit et recomposé le système politique de l'Europe, où l'union virtuelle, la confédération des Etats que lient des rapports de religion, de mœurs et de situation. Son but est de maintenir l'équilibre international et d'assurer aux Etats la paix et l'indépendance.

Ainsi considérée, la diplomatie est excellente, elle est digne de respect et d'admiration, et doit être placée sur un trône d'honneur, comme président au bonheur et à la prospérité des nations.

Si elle atteint les hauteurs de la sublimité par l'élevation de ses tentatives et de ses vœux, il arrive parfois qu'on la trouve dans les basses régions de l'hypocrisie, du mensonge et de l'égoïsme. Alors, renonçant aux prérogatives qui la font grande et magnanime, elle abandonne le rôle sublime qu'elle doit remplir pour jouer celui d'une comédienne de bas étage.

Mais considérons la diplomatie dans son champ d'action. Pour cela, nous n'avons qu'à relater certains faits encore récents, qui nous feront voir ce que l'action diplomatique a été en Europe, durant ces dernières années.

Tout observateur désintéressé, que l'esprit de parti n'a pas influencé, se convaincra facile-

ment que l'intérêt et la passion président à l'action politique; c'est un fait établi, confirmé par l'expérience, que personne ne peut révoquer en doute.

Dans un discours prononcé au parlement français en 1897, M. Hanoteau, alors ministre des Affaires Étrangères, dit que le gouvernement ne peut intervenir en faveur des Grecs soutenant les Crétois dans leur différend avec la Porte Ottomane. Il insinue qu'il serait contraire à la diplomatie européenne que de s'allier les bonnes grâces de la Russie. Le gouvernement français refuse donc de prêter main forte au faible opprimé en s'abritant sous l'égide du principe de « Non-Intervention ». Par contre, la Russie veut tirer parti de la neutralité des puissances.

L'égoïsme est son faible, elle se défie des rivaux et ne se soucie guère de partager avec d'autres ce qui fait l'objet de ses convoitises. En s'opposant à l'intervention des puissances dans le différend des Crétois avec la Porte, la Russie se montre sympathique à cette dernière et s'intitule sa protectrice. Il suffit de s'en rapporter ici à la « Question d'Orient » pour reconnaître que cette sympathie et cette protection apparentes cachent un piège. L'Empire Ottoman languit dans une lente agonie qui finira bientôt. Depuis longtemps, la Russie s'apprête à se saisir de sa dévouée et d'après les prévisions de l'Histoire, le sort de la Pologne est réservé à cet empire qui s'éroule.

L'année 1898 vit s'ouvrir les difficultés entre l'Espagne et les États-Unis. Le gouvernement américain entend une croisade dans un but purement humanitaire, pour la défense du faible et de l'opprimé.

La colonie cubaine gémit sous la tyrannique oppression de la mère patrie. La République Américaine, touchée de compassion, vole au secours des Cubains persécutés et lance ses navires de guerre sur la Havane.

La flotte de Cervera, comme autrefois l'Invincible Armada, s'apprête à défendre les droits de la vieille Espagne. L'amiral Dewey s'acharne à la poursuite de Cervera, qui croit plus prudent de filer entre deux eaux et se rendre invisible.

Enfin, on en vient à une action décisive et l'avantage reste au plus fort. Dewey revient victorieux, la république américaine l'acclame et les ovations faites pour célébrer son triomphe témoignent de la satisfaction de l'orgueil national. Mais si le gouvernement américain a pour principe de secourir l'opprimé, il croit bien juste et raisonnable de recevoir quelque dédommagement en retour de ses services. L'armement d'une flotte et la levée des troupes nécessitent certaines dépenses; le trésor public a dû se sacrifier pour les Cubains. C'est donc un déficit qui fait comble; l'argent est le nerf de la guerre, dit le proverbe. En conséquence, par les stipulations du traité, le gouvernement américain s'engage à prendre les intérêts de la colonie cubaine et de la gouverner comme étant sa possession par droit de conquête.

Mais les Cubains ont vu le piège, et ne l'ont tendu pas de cette oreille là.

Les mois d'octobre de l'année 1899 a vu commencer les hostilités anglo-transvaalaises, qui se continuent encore aujourd'hui.

Voici les principales causes auxquelles on attribue le différend.

Les Boers seraient une classe de paysans sauvages et à demi peuplés; alors, la guerre serait entreprise dans un but de civilisation. C'est une raison. D'autre part, étant donné l'esprit dominateur du fils d'Albion, son orgueil aurait été blessé, de ce qu'il ne parvenait pas aux premières places dans le gouvernement de la République du Transvaal.

L'Anglais étranger aurait voulu gouverner le Boer libre et indépendant, sur son propre territoire, sans se soumettre à la loi générale par laquelle il est décrété qu'un étranger ne peut parvenir aux premières places dans un État libre que s'il n'obtient son droit de cité, droit qu'on lui garantirait selon qu'il se conformerait aux formalités d'usage.

L'Anglais ne pouvait parvenir aux premières places, comme il le désirait. C'est une autre raison. Mais la raison que l'on croit généralement la plus probable est celle-ci. Les richesses minières du Transvaal étant de nature à exciter la convoitise de nos insulaires, ces derniers se seraient mis en campagne pour s'assurer la possession de ces mines par droit de conquête, afin de mettre la main sur le magot. Il faut admettre que le plan est assez ingénieux. On va jusqu'à prétendre que M. Chamberlain, ministre des Colonies, est intéressé dans l'exploitation de ces mines. On croit que c'est une des principales raisons qui le déterminent, lui et ses adeptes, à favoriser l'entreprise de la guerre du Sud Africain.

Quoi qu'il en soit, nous croyons que cette guerre est l'effet d'une odieuse conspiration, d'un complot infâme, trahé au préjudice de l'honneur national anglais.

Les noms des conspirateurs tacheront une page de l'Histoire de l'Empire Britannique, ils seront flétris et voués à l'exécration des peuples. En lisant les atrocités rapportées à cette page, la jeune génération se rappellera les horreurs qui ont souillé les règnes d'Henri VIII et d'Elizabeth d'Angleterre.

Ce qui s'exécute actuellement dans l'Afrique Australe porte un cachet particulier d'inhumanité et remplit l'âme d'une profonde tristesse. Le silence qui y règne est celui de la mort, le mouvement qui s'y opère est celui de la destruction. On y voit un petit groupe de héros, combattant pour sa liberté et son indépendance, se débattre sous la puissante étreinte des envahisseurs. Mais nous pouvons considérer un spectacle encore plus lugubre. Nous voyons les puissances de l'Europe froides et indifférentes, assister à cette guerre d'extermination, les bras croisés et témoins impassibles. Nous avons protesté, au nom de la civilisation contemporaine, et pas une seule n'a eu le courage d'élever la voix pour demander l'arbitrage. La loi naturelle veut qu'on protège le faible contre le fort et c'est de là que ressort un principe fondamental du Droit International, étonnante contradiction, croyons-nous, qu'il est pénible de constater à l'aurore du XXe siècle. L'intervention des puissances est contraire à la diplomatie européenne, et l'arbitrage, impossible, pour la même raison.

La réception chaleureuse et enthousiaste que fit la ville de Marseille à M. Paul Kruger fut l'expression de la sympathie que lui témoignait la nation française.

Mais l'entrevue indifférente et froide que le président Loubet accorda au chef de la République du Transvaal, lui fut donnée par la diplomatie.

Cependant, pour ne pas être taxés de pessimisme, nous voulons bien reconnaître que tous les diplomates ne sont pas des Gambetta, des Hanoteau ou des Chamberlain. Au contraire, personne n'ignore que Pellegrino Rossi, Garcia Moreno, et nombre d'autres qui combattirent pour la bonne cause, sont restés célèbres par leurs succès diplomatiques. L'Histoire de l'Eglise nous montre Grégoire XVI comme un

des plus grands diplomates de son temps. Pie IX, son successeur, brilla moins par ses qualités diplomatiques que le pontife précédent, mais le pape Léon XIII, glorieusement régnant, a révélé au monde que la diplomatie, placée sur le socle d'or de la foi des pontifes romains, peut, du haut de ce piédestal éternel, commander à l'univers et présider avec une constante sollicitude, à nos futures destinées. ALFRED DORAIS, E. E. L. 2 juillet 1901.

Souffrances d'un enfant

Sa mère pensait qu'elle ne recouvrerait pas la santé.

Elle fut d'abord atteinte de rhumatisme et ensuite de la danse de Saint-Guy. — Elle ne pouvait rien faire et il fallut lui donner les soins qu'on donne à un bébé.

Du « Sun », d'Orangeville, Ont. : Mme Marshall est une des dames les plus respectées d'Orangeville, et elle demeure dans un beau petit cottage, sur la Première rue. Depuis quelques années, sa fille Mamie, âgée de douze ans, souffrait du rhumatisme combiné avec une autre terrible maladie, — la danse de Saint-Guy. Au cours d'une conversation qu'elle eut avec un reporter du « Sun ». Mme Marshall fit le récit suivant des souffrances de sa fille, et de sa guérison subséquente: « Ma fille de huit ans », dit Mme Marshall, « l'année fut atteinte d'un rhumatisme qui la faisait beaucoup souffrir, et bien qu'elle fût sous les soins d'un des meilleurs médecins, sa santé ne s'améliora pas. Pour aggraver sa condition, elle fut atteinte de la danse de Saint-Guy, et je perdis complètement espoir de la voir recouvrer de nouveau la santé. Elle avait des tiraillements et des crispations spasmodiques aux bras et aux membres; elle pouvait à peine tenir un plat dans sa main, et il fallait en avoir soin comme on a soin d'un bébé. Pendant que Mamie était dans cette condition, une de mes voisines, qui avait obtenu de bons résultats en faisant usage des Pilules Roses de Dr Williams dans sa famille, me conseilla de les essayer, pour la maladie de ma fille. J'avais souvent entendu faire les plus grands éloges de ces pilules, mais je n'avais jamais pensé qu'elles pouvaient guérir ma petite fille; je décidai enfin de les lui faire essayer. Avant d'avoir fini de prendre la deuxième boîte, je remarquai un grand changement pour le mieux, et après en avoir pris cinq boîtes, toute trace de rhumatisme, et de danse de Saint-Guy avait disparu, et elle est aujourd'hui aussi gaie et jouit d'une aussi bonne santé que n'importe quel enfant de son âge. Elle a discontinué, depuis quelque temps, l'usage de ces pilules, et jamais depuis, la moindre trace de la maladie n'est réapparue. Je crois, par conséquent, que je puis dire sans crainte que les Pilules Roses de Dr Williams ont non seulement ramené mon enfant à la santé, mais qu'elles l'ont guéri pour toujours.

Le rhumatisme, la danse de Saint-Guy, et toutes les maladies analogues du sang et des nerfs cèdent promptement aux Pilules Roses de Dr Williams, et les guérisons ainsi opérées sont permanentes, parce que ce remède rend le sang riche et rouge, renforce les nerfs, et par ce moyen, atteint la racine de la maladie. Ces pilules sont en vente chez tous les marchands de remèdes, ou vous seront envoyées franco par la poste, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Proclamés frères au pied de la croix, au moment où la divinité s'abaîment dans l'humanité, les hommes ont maintenant un signe de ralliement commun; et si leurs passions les entraînent quelquefois à oublier cet étendard sacré, dont l'ombre protectrice s'est répandue du Golgotha sur l'univers entier, la charité et la raison doivent s'unir pour leur rappeler qu'ils auront tous la même terre pour tombeau et la même croix pour monument.

No 84 — UNANIMITÉ.

Si vous rencontrez cinquante mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25c dépensé pour du Baume Rhumal leur sauve des piastres.

La récolte au Manitoba

Morris, (Manitoba) 9 juillet 1901

M. J. E. Prévost, Directeur de l'Avenir du Nord. Cher monsieur, Seriez-vous assez bon de m'accorder un petit espace dans votre intéressant journal pour dire un mot de la récolte au Manitoba à mes compatriotes de la province de Québec et particulièrement à ceux du district de Terrebonne qui sont en général de mes connaissances et de mes amis.

D'abord les semences ont commencé ici vers le 1er avril et se sont terminées vers le 15 juin, ce qui nous a permis de faire de bonnes semences; et la récolte s'annonce bonne comme je ne l'ai jamais vue depuis que j'habite le Manitoba. Il est probable que le rendement pour le blé sera de 39 minots à l'acre; pour l'avoine et l'orge de 60 à 100 minots à l'acre. Cette belle apparence de la récolte nous encourage beaucoup, mais cependant je dois avouer que nous avons des inquiétudes, car pour sauver la récolte de nos bonnes conditions, il nous faudrait de 10,000 à 12,000 ouvriers pour le Manitoba et le Nord-Ouest. Il est probable que le Canadian Pacific Railway émettra des billets à prix réduits pour toutes les personnes qui voudront venir faire les récoltes au Manitoba.

Il y a là, il me semble, M. le Directeur, une très belle occasion pour tous les travailleurs et toutes personnes qui désirent visiter notre région et connaître les avantages qu'elle offre aux colons tout en y gagnant un bon salaire. D'après ce que je puis voir et à cause de la rareté des ouvriers, il est probable que les gages seront de \$2.00 à \$2.50 par jour avec la nourriture.

J'invite les personnes de langue française à prendre leur billet de passage sur le Pacifique pour Morris, Manitoba. Je demeure à deux milles de la ville, je pourrai leur donner tous les renseignements voulus et je m'occuperai de leur obtenir du travail dans les paroisses qui m'environnent, telles que Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph. Ce sont des cantons canadiens français où il se fait beaucoup de culture. Il y a dans ces quelques paroisses une quarantaine de moulins à farine employant 15 à 20 hommes chacun. Moi-même j'aurais besoin de 15 hommes à peu près pour l'époque du battage. J'ai une machine à vapeur munie de tous les derniers perfectionnements; sa force est de 24 chevaux-vapeur. J'aurais aussi besoin d'un bon mécanicien. Plusieurs mécaniciens pourraient trouver de l'ouvrage, vu qu'il y a ici différentes machines. Le salaire des mécaniciens est de \$2.50 à \$3.50 par jour.

Si quelqu'un désire avoir plus de renseignements, je les invite à m'écrire vivement. Je leur donnerai toutes les informations désirées. Dans l'intérêt général, je demande aux journaux français de Montréal et d'ailleurs de reproduire cette lettre.

Je termine, M. le directeur, en vous offrant mes plus sincères remerciements. Votre tout dévoué, ZOTIQUE CLEMENT

A qui les cheveux ?

Sont-ce les vôtres ou une perruque ? Si vous voulez conserver vos cheveux jusqu'à la vieillesse, servez-vous du Peigne électrique du docteur White. Il guérit les pellicules et la chute des cheveux. Il ne coûte pas plus cher qu'un peigne ordinaire. Vendu avec garantie écrite. Pour hommes, 40 cts, pour dames, 60 cts. Peigne fin, 35 cts en timbres. D. N. Rose, Mgr., Decatur, (Illinois).

No 83 — LE MAL N'ATTEND PAS.

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le Baume Rhumal en temps.

On demande chez M. Jos. Leclair, vouturier, un bon garçon pour voiture. Ouvrage à l'année. Gages raisonnables seront donnés.

publics, quand on a amoncelé ruines sur ruines, on est étonné de voir notre prestige national diminuer et notre race perdre la légitime influence à laquelle elle a droit. Cessons ces luttes fratricides, respectons nos adversaires et leurs opinions, et si nous ne pouvons partager celles-ci, combattons-les avec modération et courtoisie; et si le sentiment national n'est pas assez fort chez nous pour amener ce résultat désirable, élevons-nous jusqu'à la pensée de la grande famille humaine qui doit être placée au-dessus de la patrie, non dans nos affections, mais dans notre raison. Sans songer à la république universelle, utopie que je laisse aux rêveurs, il est permis, il est nécessaire même de se souvenir que les peuples ont entre eux les mêmes relations que les familles ont entre elles, et sont soumis aux mêmes règles, guidés par les mêmes principes. Les hommes ne doivent jamais oublier qu'ils ont le même jardin pour berceau et la même femme pour mère.

Dispersés à travers le monde, séparés par les océans et les continents, ils ont des mœurs et des lois différentes, mais non hostiles; et quand les intérêts de la grande famille humaine sont en danger, ils doivent les appuyer et les soutenir comme des frères appuient et soutiennent les intérêts de leurs frères.

Comme le demande Lamartine: « Est-ce que l'héritage des enfants de Dieu sur la terre ressemble à cet héritage borné du père de famille, où les fils ont une part d'autant moins large qu'ils donnent une part plus grande à leurs frères? Non, vous le savez bien; le domaine du père commun des hommes est sans bornes; il s'étend avec la civilisation et avec le travail, à mesure que des races nouvelles se présentent pour le cultiver; c'est l'infini en espace, en droits, en facultés, en développements; c'est le champ de Dieu. Celui qui le borne, et qui dit aux autres, « vous n'y entrez pas », celui-là n'empêche pas seulement l'homme il empêche sur Dieu lui-même; il n'est pas seulement dur et cruel, il est blasphémateur et insensé. »

Ces vérités qui pourraient être ignorées des païens ne sauraient l'être des chrétiens. Proclamés frères au pied de la croix, au moment où la divinité s'abaîment dans l'humanité, les hommes ont maintenant un signe de ralliement commun; et si leurs passions les entraînent quelquefois à oublier cet étendard sacré, dont l'ombre protectrice s'est répandue du Golgotha sur l'univers entier, la charité et la raison doivent s'unir pour leur rappeler qu'ils auront tous la même terre pour tombeau et la même croix pour monument.

No 84 — UNANIMITÉ.

Si vous rencontrez cinquante mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25c dépensé pour du Baume Rhumal leur sauve des piastres.

La récolte au Manitoba

Morris, (Manitoba) 9 juillet 1901

M. J. E. Prévost, Directeur de l'Avenir du Nord.

Cher monsieur, Seriez-vous assez bon de m'accorder un petit espace dans votre intéressant journal pour dire un mot de la récolte au Manitoba à mes compatriotes de la province de Québec et particulièrement à ceux du district de Terrebonne qui sont en général de mes connaissances et de mes amis.

D'abord les semences ont commencé ici vers le 1er avril et se sont terminées vers le 15 juin, ce qui nous a permis de faire de bonnes semences; et la récolte s'annonce bonne comme je ne l'ai jamais vue depuis que j'habite le Manitoba. Il est probable que le rendement pour le blé sera de 39 minots à l'acre; pour l'avoine et l'orge de 60 à 100 minots à l'acre. Cette belle apparence de la récolte nous encourage beaucoup, mais cependant je dois avouer que nous avons des inquiétudes, car pour sauver la récolte de nos bonnes conditions, il nous faudrait de 10,000 à 12,000 ouvriers pour le Manitoba et le Nord-Ouest. Il est probable que le Canadian Pacific Railway émettra des billets à prix réduits pour toutes les personnes qui voudront venir faire les récoltes au Manitoba.

Il y a là, il me semble, M. le Directeur, une très belle occasion pour tous les travailleurs et toutes personnes qui désirent visiter notre région et connaître les avantages qu'elle offre aux colons tout en y gagnant un bon salaire. D'après ce que je puis voir et à cause de la rareté des ouvriers, il est probable que les gages seront de \$2.00 à \$2.50 par jour avec la nourriture.

J'invite les personnes de langue française à prendre leur billet de passage sur le Pacifique pour Morris, Manitoba. Je demeure à deux milles de la ville, je pourrai leur donner tous les renseignements voulus et je m'occuperai de leur obtenir du travail dans les paroisses qui m'environnent, telles que Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph. Ce sont des cantons canadiens français où il se fait beaucoup de culture. Il y a dans ces quelques paroisses une quarantaine de moulins à farine employant 15 à 20 hommes chacun. Moi-même j'aurais besoin de 15 hommes à peu près pour l'époque du battage. J'ai une machine à vapeur munie de tous les derniers perfectionnements; sa force est de 24 chevaux-vapeur. J'aurais aussi besoin d'un bon mécanicien. Plusieurs mécaniciens pourraient trouver de l'ouvrage, vu qu'il y a ici différentes machines. Le salaire des mécaniciens est de \$2.50 à \$3.50 par jour.

Si quelqu'un désire avoir plus de renseignements, je les invite à m'écrire vivement. Je leur donnerai toutes les informations désirées. Dans l'intérêt général, je demande aux journaux français de Montréal et d'ailleurs de reproduire cette lettre.

Je termine, M. le directeur, en vous offrant mes plus sincères remerciements. Votre tout dévoué, ZOTIQUE CLEMENT

A qui les cheveux ?

Sont-ce les vôtres ou une perruque ? Si vous voulez conserver vos cheveux jusqu'à la vieillesse, servez-vous du Peigne électrique du docteur White. Il guérit les pellicules et la chute des cheveux. Il ne coûte pas plus cher qu'un peigne ordinaire. Vendu avec garantie écrite. Pour hommes, 40 cts, pour dames, 60 cts. Peigne fin, 35 cts en timbres. D. N. Rose, Mgr., Decatur, (Illinois).

No 83 — LE MAL N'ATTEND PAS.

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le Baume Rhumal en temps.

On demande chez M. Jos. Leclair, vouturier, un bon garçon pour voiture. Ouvrage à l'année. Gages raisonnables seront donnés.

Le seul Vin médicinal recommandé

Québec, 13 février 1900.

Il y a déjà plusieurs années, j'ai prescrit divers espèces de vin généralement les plus recommandables dans le temps. Après avoir connu la formule du Vin des Carmes, la combinaison de ces médicaments m'a plu, et je l'ai ordonné dans un très grand nombre de cas. Les résultats obtenus m'ont tellement satisfait que le seul vin médicinal que je recommande maintenant est le Vin des Carmes.

Dr J.-A. Garneau. LE VIN DES CARMES est en vente à Saint-Jérôme chez M. J. P. Durand, pharmacien, rue Saint-Georges.

Affaires municipales

Au conseil de ville, lundi dernier, il a été question des comptes de M. J. D. Leduc, de Saint-Scholastique, pour ses services rendus en vue de l'expropriation des caisses du pont inachévé.

M. Leduc a deux comptes: un de \$200, approuvé par les protonotaires, l'autre de \$238 pour voyages ici et là, des consultations non autorisées par le conseil de ville dont il était l'avocat.

Le Dr Henri Prévost proposa que ce dernier compte ne fût pas payé et que le premier fût révisé devant le juge. Il fut secondé par l'échevin Filion.

M. Bruno Nantel prétendit que le conseil, qui s'est désisté dans l'affaire de l'expropriation, ferait mieux de continuer l'expropriation, ferait mieux de continuer le procès et il proposa, en conséquence de ne payer aucun des comptes de M. Leduc et de laisser se continuer les procédures. Il fut secondé par l'échevin Laflamme. Le vote se prit. Votèrent pour la proposition du Dr Henri Prévost MM. H. Prévost, Les Brière, P. Filion et A. Villeneuve. Pour la motion de M. Nantel: MM. Nantel, Laflamme, Gibeault et Bélanger. Les voix étaient égales, le maire eut à se prononcer. M. Charles Godmer dit qu'il n'était pas prêt à donner son vote et qu'il ne le donnerait qu'à la prochaine séance.

Nous nous demandons s'il est bien régulier et conforme à la loi, pour un maire aussi bien que pour un conseiller, de remettre son vote à une autre séance.

De plus, il nous semble que M. Godmer était suffisamment renseigné pour donner son vote séance tenante. La chose est bien simple. Le conseil s'est désisté de sa demande en expropriation et cela grâce au vote prédominant de M. Godmer lui-même. Le conseil ordonne à son avocat de cesser toute procédure. L'avocat Leduc n'a qu'à obéir, ce qu'il fait d'ailleurs puisqu'il présente son compte au conseil. Les échevins n'ont plus à examiner cette question de désistement qui a été résolue il y a plusieurs mois, il n'a donc qu'à examiner si les comptes de l'avocat Leduc sont raisonnables, justes et selon la loi.

Tout homme sensé admettra que le compte personnel de \$238, non approuvé par les protonotaires et que présente M. Leduc pour des démarches faites sans autorisation ne doit pas être payé. Quant à l'autre de \$200 il est assez élevé pour justifier sa révision devant le juge.

Toutefois, nous aimons à croire que M. le maire Godmer a remis sa décision dans une louable intention et nous espérons que son vote sera donné dans le plus grand intérêt des contribuables.

A la dernière séance du conseil, l'échevin Nantel a émis une idée qui demande à être étudiée concernant la taxation des communautés religieuses, de la fabrique et des manufactures pour aider au paiement et au fonctionnement de l'aqueduc.

LE FRANÇ

No 82 — RESSOURCE PRÉCIEUSE.

Quelle ressource précieuse que le fameux Baume Rhumal; il guérit comme par enchantement les rhumes les plus obstinés.

Devinette mathématique

Cher Rédacteur,

Vous connaissez l'intérêt que je porte à la jeunesse étudiante de nos collèges classiques; je ne saurais leur en donner une marque plus probante qu'en leur soumettant une petite difficulté qui m'arrive par le courrier du Klondyck.

Un mien cousin m'écrit: « J'ai acheté en société avec un ami, un terrain dont la plus grande partie est occupée par une colline où nous espérons opérer avantageusement. Pour des raisons qui nous sont personnelles, nous avons décidé de diviser ce terrain en deux parties égales perpendiculairement à la hauteur. La petite base de ce terrain en ligne droite a une longueur de 5 arpents et 1 perche. En équerre avec cette ligne, la hauteur du terrain a 9 arpents de longueur. En équerre avec cette hauteur, la grande base du terrain a 10 arpents et 1 perche. Il nous est absolument impossible de faire aucun mesurage à l'intérieur, et pour ma part je n'accepte aucun tâtonnement sur le papier. Nous avons ici un jeune homme qui dit avoir étudié les premiers livres de géométrie et d'Algèbre au collège, il se dit en état de faire cette division en deux parties égales sans autre instrument que son crayon et son papier et sans réduction de plan, mais avec de simples caractères algébriques. Est-il correct? »

Votre tout dévoué, J. J. G.

Sainte-Scholastique, 15 juillet 1901.

Nouvelles de Terrebonne

Terrebonne, 17 — Vers 3 heures p. m., hier, a subitement éclaté un incendie qui a menacé la ville de Terrebonne d'une destruction complète.

Deux maisons et leurs dépendances ont été réduites en cendres. On ignore l'origine de l'incendie, qui s'est d'abord déclaré dans le hangar d'un des locataires de M. le notaire Lauzon, de Mascouche, maison qui était habitée par M. Raymond. Quelques instants plus tard, le feu se communiqua à la maison de M. Jolicœur. L'alarme fut aussitôt donnée et les citoyens rivalisèrent d'ardeur et de dévouement pour conjurer l'élément destructeur. Cependant on ne put préserver la maison de M. Jolicœur, non plus que celle de M. Eugène Lauzon, de Mascouche, maison qui était habitée par M. Raymond. On eut même beaucoup de peine à en sauver quelques meubles.

Un hangar et une glacière, appartenant à M. J. E. Masson, ont également été détruits.

Au fort de l'incendie, le maire de Terrebonne s'adressa aussitôt au maire de Montréal pour lui demander du secours. Le chef Benoît dépêcha sans délai une escouade de pompiers avec une pompe à vapeur et un dévidoir. Les pompiers n'étaient pas plus tôt rendus à Saint-Martin que déjà ils appré-

naient la fin de l'incendie. Ils rebrousèrent chemin.

Les pertes sont relativement peu considérables. La maison de M. Jolicœur, détruite par le feu, était assurée pour \$800 et était estimée à environ \$1,200. Celle de M. Lauzon était évaluée à environ \$500, sans assurances.

Nouvelles de Saint-Jerome

Nous recommandons la lecture de l'intéressante lettre que nous adresse M. Zotique Clément. M. Clément demeure au Manitoba depuis plusieurs années et nous donnons sur cette région des détails utiles et pleins d'intérêt. M. Zotique Clément est le frère de notre concitoyen M. Paul Clément.

La valve électrique est enfin arrivée. Elle a été placée mercredi. De sorte que, si elle fonctionne bien, nous aurons bientôt partout de l'eau de source au lieu de la salle eau de rivière.

Le conseil de ville n'a pas siégé lundi faute de quorum.

AUX SOURDS — Une dame opulente, guérie de surdité et de bruits dans la tête par le tympan artificiel du Dr Nicholson, a donné \$25,000 à son institut afin que les sourds qui ne peuvent se procurer ces tympan artificiels puissent les avoir gratis. Adresse: The Nicholson Institute, 780, 8th avenue, New-York.

La commission scolaire de la ville s'est assemblée lundi et a réelu M. Charles Godmer comme président. Les commissaires d'école de la paroisse ont également gardé M. Godfroy Lalonde comme président.

De passage ou en villégiature dans notre ville: Mlle B. Huot de Montréal chez M. Chs. Godmer; Mlle Dumouchel de Montréal chez M. Ed. Rodier; Mlles Blanche et Esther Rolland, Mlle Mercier, de Montréal, chez M. J. B. Rolland. Mlle Clark McIntyre de Montréal chez M. Mullarky; Mlles E. Durocher et C. Castonguay de Montréal chez M. C. E. Laflamme; Mlle Yvonne Pepin chez M. D. de Villeneuve; Ferdinand Villeneuve, notaire de Sainte-Anne des Plaines; Paul Mathieu de Montréal chez Mme Vve de Villeneuve; Jules Globensky et Alfred Coderre de Montréal chez M. Jcs. Boisseau; Fred. Gougeon de Montréal; Dr P. E. Prévost et M. Viger de Montréal; M. et Mme Léo Fortier, chez M. Victor Fortier.

A ceux qui désirent se procurer de la tapisserie aux patrons les plus nouveaux et les plus variés, nous conseillons d'aller à la Librairie J. E. Prévost fils. Un choix superbe de tapisserie avec bordures splendides, à prix très bas vient d'y arriver.

Un jouet en ivoire pour bébé a été perdu il y a quelques jours. On est prié de le rapporter au bureau de L'AVENIR DU NORD ou chez M. A. T. Bigonnesse.

Le frère Palasis, supérieure du collège, est revenu de Montréal où il a fait sa retraite annuelle.

Les Rvdes Sœurs de Sainte-Anne sont parties pour Lachine où elles doivent faire une retraite de quinze jours.

M. Chevrier, commis chez M. Bigonnesse, a quitté Saint-Jérôme pour entrer au service de la maison Caverhill, magasin de gros de Montréal.

Les Pilules Roddick sont végétales et les meilleures purgatives sur le marché. Elles ne vous empêcheront pas de vaquer à vos occupations. 25c la boîte, à la Pharmacie Durand.

M. Fischel de notre manufacture de cigares a fait venir un cigarié étranger qui ne fait pas partie de l'Union. Les anciens employés, en grève depuis plusieurs semaines, veulent à tout prix que le nouveau cigarié entre dans l'Union. M. Fischel mécontentant de la pression faite sur son nouveau cigarié, veut, paraît-il, prendre des mesures pour le protéger.

Ce matin le cigarié en question s'est rendu au travail escorté par quatre hommes venus de Montréal.

Plusieurs amateurs jéroisiers préparent leurs volailles en vue des expositions de Sherbrooke et de Québec. La premières commencent le 31 septembre, celle de Québec le 16 octobre.

Aux parents qui désirent faire donner des leçons de piano à leurs enfants, nous recommandons fortement l'enseignement de Madame Godreaux, qui, pour un prix modique, donne deux fructueuses leçons par semaine à ses élèves.

Mme Godroau demeure en face de chez M. Godfroy Valiquette, rue Labella.

Il est question de construire une nouvelle maison d'école dans la paroisse sur le côté est de la rivière du Nord, en approchant Saint-Canut. Un grand nombre de familles de Saint-Canut s'attacheraient à cette école. A l'heure qu'il est leurs enfants sont obligés de traverser la rivière pour aller à une école de Saint-Canut.

M. Frédéric Charbonneau est revenu de son voyage au Manitoba.

Les marchands du nord sont priés de remarquer qu'en faisant leurs achats chez M. Pierre Simard de Saint-Jérôme, ils épargnent de l'argent car le transport des marchandises leur coûte bien meilleur marché qu'ils les achètent à Montréal.

Mme J. Loranger et Mlle A. Loranger de Montréal sont en promenade chez M. J. Lafleur de notre ville.

Gour Supérieure

PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE TERREBONNE. No. 292

Dame VIRGINIE BLONDIN, de la paroisse de Sainte-Scholastique, dit District, épouse commune en biens de Dieudonné Boucher, cultivateur du même lieu et la dite Virginie Blondin, dûment autorisée à ester en justice, Demanderesse,

DIEUDONNÉ BOUCHER, cultivateur du dit lieu de Sainte-Scholastique, dit district, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le onzième jour de juillet mil neuf cent un.

Sainte-Scholastique, 11 juillet 1901.

J. A. C. ETILLER, Avocat de la Demanderesse

M. LOUIS IMBEAU

Pointe au Bouleau, Co. Saguenay, P. Q.

Guéri de Dyspepsie et du Mal de Rognons par les

PILULES MORO

Nouvelles de Saint-Jérôme (Suite)

Une neuvième préparatoire à la fête de Sainte-Anne est commencée de mercredi. Le chœur des dames exécutera le programme suivant, sous la direction de Mme D. de Villemeur.

On demande des menuisiers. S'adresser le plus tôt possible à Monette & Vézina, entrepreneurs, Saint-Jérôme.

Un pique-nique d'enfants organisé par Mme Vve de Montigny a eut lieu mardi dernier. 25 petits garçons et fillettes y ont pris part et sont allés se réjouir et se rafraîchir dans le bois Desjardins.

Dimanche dernier un garden party a été donné par Melles Rolland.

Les Artisans Canadiens Français de Montréal organisent un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, sous la présidence de Mgr Bruchési.

Dimanche, après la grand-messe, quatre enfants dont trois étaient les fils de M. Renaud hôtelier à Shawbridge s'en retournaient chez eux en voiture, lorsque leur cheval prit le mors aux dents.

M. Jean Prévost, est allé avec plusieurs autres députés, passer quelques jours à l'île Dupuis située dans le lac Saint-François.

M. Ferdinand Allaire, fils de M. Isidore Allaire de notre ville, est de retour des États-Unis où il demeure depuis quinze ans.

Femmes pâles et faibles renforcez-vous avec le Tonicque Dansereau, \$1.00 le flacon, 3 flacons pour \$2.50.

Un conseil de la paroisse a siégé samedi dernier. Rien de très important n'y a été traité.

Un joli concert a été donné en plein air, dimanche soir par la Fanfare Saint-Jérôme, à l'occasion du 14 juillet.

J. E. Parent N. P. Saint-Jérôme. Argent à prêter à 5 et 6 p. c. Achat, vente et location de propriétés.

Sameil dernier, Fiderum alias Antoine Corbeil, de Sainte-Adèle, a été traduit devant M. P. F. E. Petit, juge de paix pour la province de Québec, sous l'accusation d'avoir causé des dommages pour au delà de \$100 au moulin de M. P. H. Pepin, de Sainte-Adèle.

M. Pierre Simard fait un commerce de gros considérable dans l'épicerie, les vins et les boissons de toutes sortes.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

M. Rodrigue Castonguay, marchand, offre en vente l'ancienne maison occupée par le Dr de Martigny, située au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

EPOUSES ET MERES



Le bonheur du mari, la santé des enfants, l'harmonie parfaite sous le toit conjugal dépendent surtout de la santé de la reine de ce petit royaume, appelée la "MÈRE DE FAMILLE."

MÈRES DE FAMILLE, si vous vous sentez malades et faibles, prenez les PILULES Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car c'est la meilleure médecine qu'une femme puisse prendre dans n'importe quel temps ou n'importe quelle position qu'elle puisse être.

Témoignage de Madame AMANDA GAUVIN:

Conseillée par Madame Frédéric Naud, de Ste-Christine, j'ai pris les Pilules Rouges pour me renforcer, car j'étais bien faible. Je manquais d'appétit et ma digestion se faisait très mal.

Après le commencement, elles me renforcent, calment mes nerfs, me donnent l'appétit et font de moi qui étais à bout de force, une femme forte et bien portante.

Je remercie les Médecins Spécialistes de la Cie. Chimique Franco-Américaine, des bons conseils qu'ils m'ont donnés, et je conseille aux femmes qui souffrent, de les consulter et aussi de prendre les Pilules Rouges.

Témoignage de Madame PHILIAS LOISSONNAULT:

Les Pilules Rouges m'ont guérie de "dames, d'une démancheaison et aussi de l'insupportable saug dont je souffrais depuis longtemps, ce qui me causait beaucoup de troubles lorsque j'avais à travailler fort, à la chaleur et que je m'échauffais les sangs. Cette maladie de peau me rendait la vie bien misérable et j'avais essayé un grand nombre de Médecins, sans résultat et aussi beaucoup de remèdes que j'avais achetés à la Pharmacie.

Les Pilules Rouges, seules me firent du bien. Elles me renforcent, me donnent l'appétit et me donnent la force de faire mon ouvrage et de vaquer à mes occupations. Les dardes que j'avais sur tout le corps sont disparues. Je suis heureuse et en bonne santé, et vous donne pleine permission de publier ce témoignage.

Dame PHILIAS LOISSONNAULT, No. 417 Rue East School, Woonsocket, R. I.

Un grand nombre de femmes qui n'avaient pas eu d'enfants ou qui en avaient eu de faibles, des enfants faibles et sans vigueur ont pris les PILULES Rouges suivies des conseils des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et aujourd'hui, elles sont des mères heureuses et fortes.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.



Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Notre inviter aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres d'années par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.



Si vous avez le "Spleen" où si vous vous sentez épuisé, triste sans énergie et que vous éprouvez un certain dégoût pour le travail et même une répugnance à vous mouvoir, c'est un signe certain que votre système nerveux est fatigué et que votre sang est appauvri ou vicié. Il faut donc avoir recours au VINS MICHEL pour purifier, fortifier et enrichir le sang qui est le distributeur des forces physiques et morales.

Les Annales Politiques et Littéraires. Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré.

La Grande Revue. Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages.

Le Mois. Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent: François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delanort, S. J.

MODES. Nous montrons une très belle collection des genres les plus nouveaux de Chapeaux de Panier, Gilettes ou non, Nouveautés, Soies, Rubans, etc. etc.

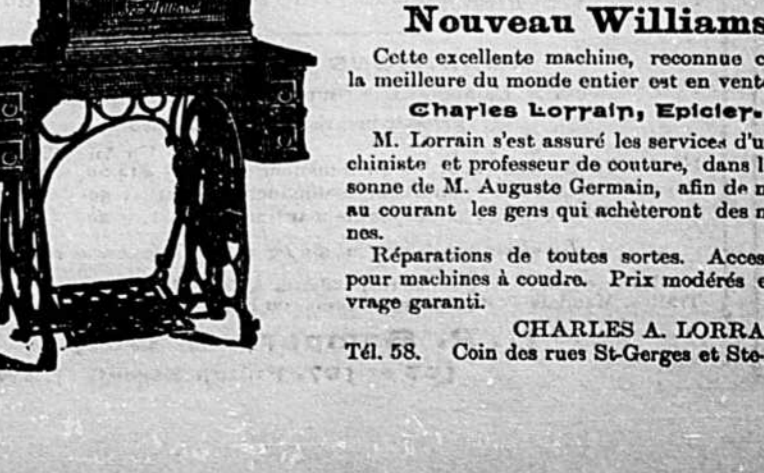
On demande des garçons et des filles comme apprentis cigariers. S'adresser le plus tôt possible à Smith, Fischer & Cie., Saint-Jérôme.

Maison P. Simard. Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes.

Sirop calmant du Dr Demers pour les enfants. Si votre bébé ne dort pas, s'il souffre de sa dentition ou de coliques, employez avec confiance le Sirop Calmant du Dr Fred. J. Demers qui procure toujours un sommeil calme, naturel et une dentition facile.

SANTÉ DAMES! APIOLINE (CHAPOTEAU). Ne pas confondre avec Apiole. L'Apiole, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques sans danger pour les femmes enceintes.

Machine à coudre Nouveau Williams. Cette excellente machine, reconnue comme la meilleure du monde entier est en vente chez Charles Lorrain, Epicerie.



SPORT

CROQUET. Dimanche dernier se sont continuées les parties de croquet entre nos différents clubs.

Base-Ball. Notre club L'Étoile du Nord est allé jouer à Sainte-Thérèse, dimanche dernier contre le Thérésien junior.

COURSES DE CHEVAUX. Depuis trois jours de grandes courses ont lieu à Sainte-Scholastique.

AVIS A NOS PATIENTES.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons l'attention sur le fait que nos remèdes, nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

LE PACIFIQUE CANADIEN

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

On demande 20,000 Ouvriers de Fermes dans le Manitoba et le Nord-Ouest canadien.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

LA REVUE HEBDOMADAIRE. Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

L'illustré National

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

L'illustré National. Paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

LA REVUE CANADIENNE

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

LA REVUE CANADIENNE. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

CANADIAN PACIFIC

LA GRANDE ROUTE TRANSCONTINENTALE DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

Aucun changement de wagons et de chars palais. LA SEULE ROUTE DIRECTE POUR North Bay, Sudbury, Rat Portage, Keewatin, Fort William, Port Arthur, Winnipeg, Brandon, Calgary, Banff, Nelson, Rossland, Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Dawson City et tous points dans le Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie anglaise, par le train No 1 quittant Montréal à 9,30 a. m. tous les jours excepté le dimanche.

VIA SAULT STE MARIE passant par Gladstone, Escanaba, Marinette, Menominee, Chippewa Falls, Eau Claire et les principales villes dans le nord du Michigan, du Wisconsin et du Minnesota. Le chemin populaire pour Québec, St. Jean, N. B., Boston, Portland, Manchester, Lowell, Holyoke et tous points dans les provinces maritimes et la Nouvelle-Angleterre.

EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes. Purgé sans donner de coliques: n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts. En vente chez J. P. DURAND, Pharmacien, En face du Marché, Saint-Jérôme, P. Q.

Je certifie qu'ayant été malade pendant trois ans et ne pouvant marcher autrement qu'avec une canne, je suis allé passer quatre mois à l'hôpital, mais sans que je puisse être guéri de trois plaies qui suppurait tout le temps. Durant le mois de septembre, je fis la rencontre de M. Jos Besette qui me procura de son célèbre onguent: La Reine du Nord. Et cinq boîtes seulement me guériront complètement.

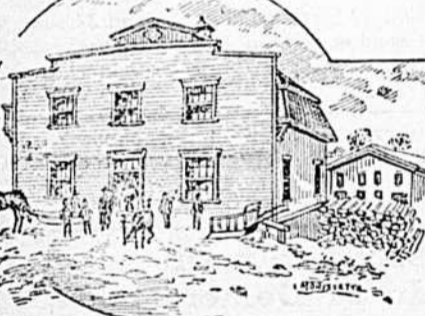
L. Corbeil, témoin. S'adresser au propriétaire M. J. BESSETTE, barbier, Saint-Jérôme.



48 HEURES Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 heures les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injecteurs.

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop. Saint-Jérôme, P. Q. Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs. All improvements for travellers.



MOULIN A FARINE

JULES DROUIN Toujours en mains: FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS, BOIS DE CORDE Près du pont de fer RUE LABELLE, SAINT-JEROME

HOTEL BEAULIEU

Le plus confortable de Saint-Jérôme. Chambres spacieuses, repas soignés, boissons de 1ère qualité. Vastes écuries. Le seul hôtel avec véranda, parterre, jet d'eau. Rue Sainte-Anne, près de la Gare, Saint-Jérôme.

C. E. MARCHAND

Avocat, Procureur (Ancien bureau du Dr Daniel Longpré) Rue Ste-Julie, SAINT-JEROME

Le Courrier des Etats-Unis

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA Payable invariablement d'avance

Table with 4 columns: Edition, Un An, Six mois, 3 mois. Editions: Quotidienne, Courrier du Dimanche, Hebdomadaire.

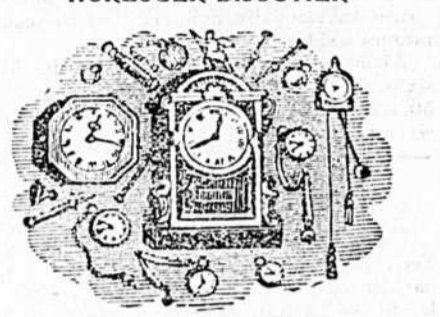
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre H. P. Sampers & Co., 195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis. Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York. Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chars-dortoirs, adressez-vous à J. M. DOHON, Lachute ou St-Philippe d'Argenteuil, ou à L. E. N. FOURNIER, Saint-Jérôme.

A. CARTIER HORLOGER-BIJOUTIER



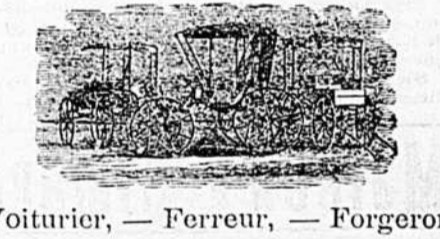
Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaines, etc. Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties. Choix de lunettes de tous les prix. Achetez le vicil or et le vicil argent. Seul agent pour les mouvements américains Waltham. Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.

Fonderie Saint-Jérôme

M. I. VIAU & FILS M. I. VIAU, A. A. VIAU M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Laviolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir.

Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations. Ouvrage fait rapidement et garanti. SAINT-JEROME, P. Q. 18-11-98 5 ms.

M. DAMASE RICHER



Voiturier, — Ferreur, — Forgeron OUVRAGE GENERAL Réparation de toutes espèces de machines. Ouvrage fait avec soin et à des prix modérés. Encadre les gravures. Cadres de toutes sortes. RUE SAINT-GEORGES, Près de l'épicerie de M. Gougeon, 25-3-98 — SAINT-JEROME

Salon de Modes

Salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE CHAPEAUX GARNIS & NON GARNIS Une modiste de renom est au service du public. Une visite est sollicitée. Mme J. A. DEFAYETTE, Rue Saint-Georges Saint-Jérôme.

La Semaine Française

ECHO DE LA SEMAINE Revue politique, littéraire, artistique, scientifique et financière, paraissant le dimanche. Abonnement: 6 mois 90 cts. Un an, \$1.75. Rue Taitbout, 30, Paris. La Semaine française offre des primes exceptionnelles à ses abonnés.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord

Saint-Jérôme Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'échange. Fait toutes espèces de collections. Traités émises sur toutes les parties de l'Amérique. Traités des pays étrangers encaissés au taux le plus bas. Intérêts alloués sur dépôts. R. DESCHAMBAULT, Gérant

M. LAPORTE BOUCHER



Magnifique choix de viandes de toutes sortes

Jos. Corbeil

Agent d'assurances —o SAINT-JEROME, P. Q.— FEU: ROYAL, QUEEN, WESTERN, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON — AND — LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE, North British and Mercantile, Norwich Union, Phoenix of Hartford. VIE: The Great West Life Assurance Company, London Guarantee and Accident (plate glass)

LA FRONDE

Directrice: Marguerite DURAND JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc. Conditions d'abonnement: Un an, \$7.00; Six mois, \$3.60; Trois mois, \$2.00 14 rue Saint-Georges, Paris, (France)



John Labatt

Brewer LONDON CANADA ALE & STOUT

Biere et Porter

.....DE..... John Labatt LONDON Les MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894. Surpassent tous les rapports tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis et ont obtenu huit autres médailles en Or, en Argent et en Bronze aux grandes Expositions universelles. Prix Spéciaux au gros. D. CLOUTHIER, Seul Agent SAINTE-THERESE, P. Q.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCÉ, POTERIE, &c. Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges. POELES EN ACIER Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Dynamite, Poudre à fusil. Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00 S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges.

Compagnie d'Assurance Mutuelle

contre le feu de la cité de Montréal FONDÉE EN 1859 9, COTE SAINT-LAMBERT Cette compagnie d'assurances, appréciant les sacrifices que la ville de St-Jérôme s'est imposés pour se protéger contre le feu, la classe dans le tarif D moins 20%, c'est-à-dire de 25 à 35% plus bas que les taux ordinaires des autres compagnies. Placez donc vos risques sur meubles et bâtiments dans la Mutuelle de Montréal. Placez-les dans son département à système ordinaire d'assurances à taux fixe, sans mutualité, sans billet de dépôt, sans aucune responsabilité de la part de l'assuré. Vous économiserez considérablement, votre argent restera dans le pays et vous développerez une bienfaisante institution pour la province. Indépendante de toutes les compagnies d'assurances, elle fixe elle-même ses taux qui défient toute compétition. N'assure pas les stocks de marchandises, ni les moulins et manufactures. Un soin tout particulier sera pris de la régularité de vos polices, de leur renouvellement à échéance, du règlement de vos sinistres. J. B. Lafleur, secrétaire, Montréal. Alf. A. Laviolette, Agent à Saint-Jérôme

Hotel Chs. Gauthier

(Ancien hôtel Corbeil) Maison remise à neuf et très confortable. Service fait avec rapidité. Boissons de 1ère qualité, etc. Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de J. B. BRAZEAU rue Saint-Georges, près de chez M. Bélanger photographe. M. Brazeau, gérant de l'Ecole Industrielle de Joliette, tient en même temps un magasin à Saint-Jérôme. Il fait sur commande et vend tous les meubles imaginables, tels que: Sets de chambre de \$11.00 à \$50.00, Sets de salon de \$18 à \$50, Bibliothèques, Tables, Chaises, &c. Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles. — J. B. BRAZEAU — RUE SAINT-GEORGES SAINT-JEROME 25-3-01-14

REGIS GUENETTE MANUFACTURIER

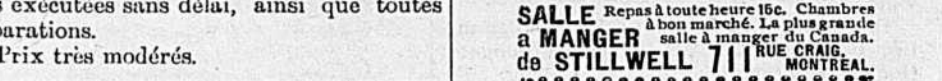
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures Bois de charpente, Bois préparé. Tournage, etc. Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin. Prix modérés. REGIS GUENETTE ancien moulin de M. Forget, SAINT-JEROME

A. E. J. GLOBENSKY

IMMEUBLES Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville, EVALUATIONS FAITES Reglements de Faillites et de Successions Bureaux: 1608, rue Notre-Dame, MONTREAL

JOS. LECLAIR HOTEL C. P. R.

Carrossier — SAINT-JEROME, P. Q. — Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations. Prix très modérés.



Monette & Vezina

Manufacturiers - Entrepreneurs Constructeurs Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc. Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix. Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas. Magasin: Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

Buanderie Saint-Jerome

J. A. Defayette, PROPRIETAIRE Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité. PRIX MODÉRÉS J. A. DEFAYETTE, En face du marché, SAINT JEROME, P. Q. 10-5-1 a



BRUNO B. BEAULIEU MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelages doubles et simples, Chevaux, etc. M. Beaulieu achète les Pelletteries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant, dans le comté de Terrebonne, pour les poêles de la maison Moffet. Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME

IMPRIMERIE L'Avenir du Nord Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que... Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de prix, Cartes d'affaires... Blancs de comptes, Circulaires... Menus, Programmes, Etc..... Prix modérés Nous donnerons une attention spéciale à toutes les commandes, qu'elles nous viennent de grandes institutions financières ou de simples particuliers. Imprimerie de l'Avenir du Nord BUREAUX ET ADMINISTRATION: Rue Sainte-Julie. Ateliers: RUE SAINTE-JULIE Telephone 35 J. E. PREVOST FILS Propriétaire